



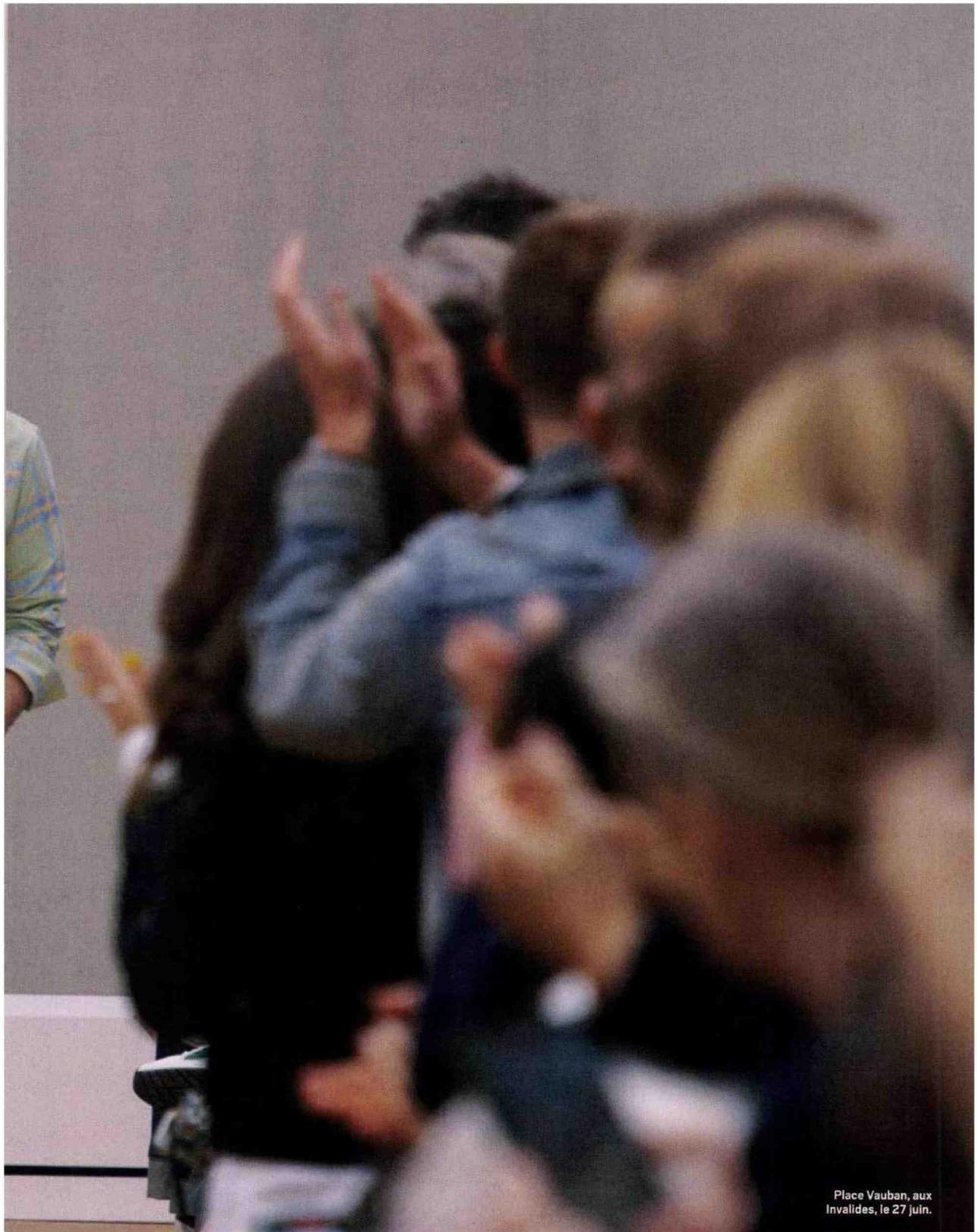
Nouveau directeur artistique  
de la marque de luxe, l'Irlandais a conquis Paris  
avec son premier défilé homme

# MÉDAILLE DIOR POUR JONATHAN ANDERSON

Standing ovation pour le plus doué de sa génération. Assortie à ses yeux bleu délavé, sa chemise aux tons pastel toute simple souligne aussi l'humilité de sa posture quand il vient saluer. À 40 ans, ce fils de rugbyman vient pourtant de propulser le vestiaire masculin dans une autre dimension, avec une puissance inventive inégalée. Auparavant, il a déjà fait de la marque Loewe un fleuron de LVMH, un succès aussi créatif que commercial. Pour cette collection homme printemps-été 2026, il conjugue l'héritage Dior au masculin pluriel, avec un mélange de vénération pour l'auteur du new-look et de gouaille rebelle. Tout à la fois vintage et furieusement futuriste.

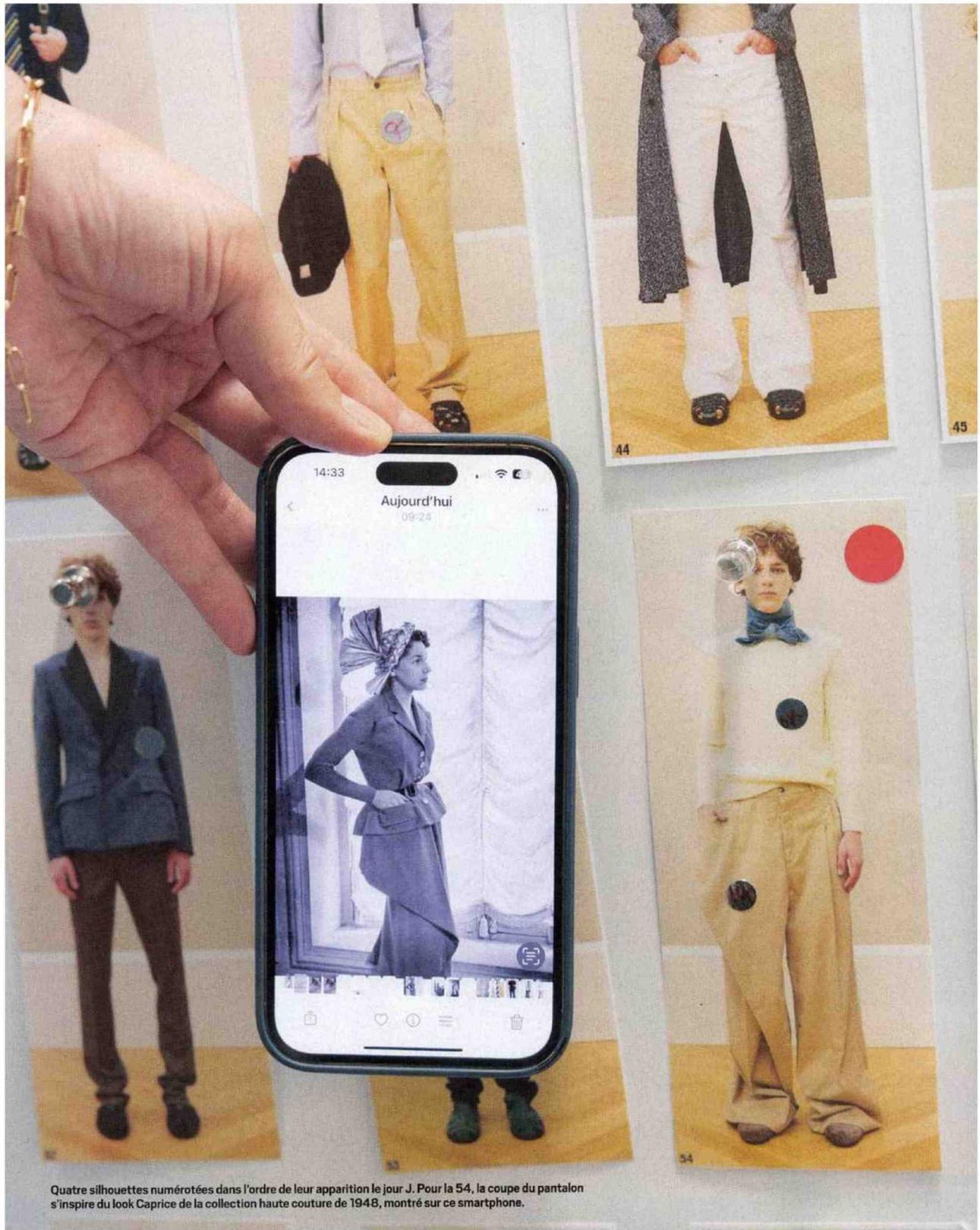
ENTRETIEN ÉLODIE ROUGE





Place Vauban, aux Invalides, le 27 juin.





Quatre silhouettes numérotées dans l'ordre de leur apparition le jour J. Pour la 54, la coupe du pantalon s'inspire du look Caprice de la collection haute couture de 1948, montré sur ce smartphone.





Sur le mannequin, le prototype du Revolution Coat, aux boutons brodés de fil métallique. Il se décline en trois modèles différents par leurs couleurs et passementeries.

Il se sera inspiré de redingotes du XVIII<sup>e</sup> siècle comme des archives de Dior, dont des jupes cloches ou des tailleurs mythiques – et 100 % féminins – de l'après-guerre. Deux jours avant le défilé, nos reporters ont arpenté en exclusivité l'antre de la création, le studio homme, situé rue Vernet. Un vrai patchwork de sensations, où les matières comme les époques s'assemblent et se réinventent autour du credo de Jonathan Anderson : « La joie dans l'art de s'habiller. »

**Son style unique réconcilie audace et classicisme**

Travail sur le Pleated Coat (« manteau plissé ») du look 44, en tweed et Lurex natté.





Ultimes ajustages d'une veste Bar en tweed Donegal avec revers en gros grain, réinterprétation du modèle mythique de Christian Dior. En accessoire : un col agrémenté d'un nœud papillon en satin.

## « Si des jeunes qui ne peuvent pas s'offrir du Dior reprennent un look, c'est qu'on a touché juste »

Interview Élodie Rouge

**Paris Match.** Vous avez été nommé à 40 ans directeur artistique de Dior à la fois pour les lignes femme, homme et haute couture. Une première dans l'histoire de la maison, hormis Christian Dior lui-même. C'était votre rêve ?

**Jonathan Anderson.** Si vous m'aviez posé la question il y a cinq ans, je ne l'aurais même pas envisagé. La vie met parfois de belles surprises sur votre chemin. Quel défi excitant !

**Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans l'héritage de cette maison créée en 1946 ?**

Monsieur Dior était un maître de la couleur. Il a eu le talent de tisser des affinités entre l'artisanat, la communication, les ateliers. Cela fait seulement quelques mois que je suis arrivé. Pour être honnête, je ne

connaissais pas l'étendue du patrimoine Christian Dior avant de rejoindre la maison. Je ne cherche pas à être un historien de la marque. Ce qui est frappant, c'est la manière dont chaque créateur a réinterprété les codes : Yves Saint Laurent, Marc Bohan, Gianfranco Ferré, John Galiano, Raf Simons, Hedi Slimane, Kim Jones, Maria Grazia Chiuri. Dior est une maison qui se reconstruit sans cesse.

**Dans quelle famille de grands couturiers vous situez-vous ?**

Je ne me vois pas comme un couturier à proprement parler. La couture doit être réinventée : je fais le job ! L'histoire jugera... À vrai dire, je ne crois pas vraiment aux "mentors", c'est un concept daté. Même si évidemment les gens avec qui j'ai travaillé

m'ont influencé. Particulièrement Manuela Pavesi, le bras droit de Miuccia Prada, responsable des vitrines de la griffe, que j'ai assistée quelque temps.

**Quelle est votre définition du métier de directeur artistique ?**

Diriger comme un chef d'orchestre. Un seul homme ne suffit plus pour tout faire. Il faut constituer une équipe, avec un studio qui croit au projet et qui sera capable de le défendre quoi qu'il arrive.

**Vous avez réussi à hisser Loewe, encore inconnu il y a dix ans, parmi les marques les plus bankables du marché du luxe. Quel est votre secret ?**

J'ai le sens des affaires ! Tout l'enjeu est de trouver l'équilibre entre créativité et business. Ils sont inextricables. Aujourd'hui, si vous voulez être libre, il faut penser à un produit qui fonctionne vite et bien. Chez Loewe, le Puzzle Bag, par exemple, a été ma plus grande réussite après un début difficile. J'ai osé détrôner leur sac historique Amazona, et aujourd'hui le Puzzle Bag est considéré comme le plus connu. Il faut oser la nouveauté. Chez Dior, c'est un peu différent. Tout le monde a son idée de ce que devrait être Dior. Et en même temps tout le monde exige l'excellence. Il faut y aller en douceur.

**Quelle est votre philosophie ?**

Rien n'est jamais parfait, c'est une question de curiosité ! Quand, par exemple, j'ai commencé à préparer la collection homme, j'ai essayé de trouver le bon équilibre entre un univers connu, presque familier, et des propositions inédites qui vont faire parler. Chez Dior, cette quête doit être d'autant plus fine car la marque est traditionnelle, presque patrimoniale ! Mais il faut tout remettre en question en permanence ! Je veux qu'on aime... ou qu'on déteste. C'est ainsi que l'on avance. C'est le défi ! Si des jeunes qui ne peuvent pas s'offrir du Dior reprennent un look, c'est qu'on a touché juste. Au fond, c'est ça le pouvoir d'une silhouette.

**Pourquoi avoir choisi Kylian Mbappé comme première égérie ?**

J'ai grandi dans une famille de sportifs. Mon père était capitaine de l'équipe irlandaise de rugby, mon frère jouait comme pro également... Je me suis mis à leur place. Ils se fichent de la mode. Qu'est-ce qui pourrait les séduire chez Dior ! Kylian a cette capacité de créer ce désir, de fédérer. Sa gentillesse, son authenticité, son incroyable sourire : il vous embarque ! Et il a beau jouer



**MATCH ACTUALITÉ**

au Real Madrid, il est plus français que français. Il incarne une France moderne.

**Votre premier défilé Dior présente une collection pour homme. Un choix original !**

C'est naturel pour moi. Je voulais être capable d'articuler l'homme en premier. Nous en avons beaucoup discuté avec Delphine Arnault, P-DG de la maison. Et j'aborde les choses de façon globale, comme le faisait à son époque Christian Dior. Il y a eu un vrai changement de société. La différence entre le masculin et le féminin s'est totalement rétrécie. C'est dans ce croisement que l'on trouve de la nouveauté ! N'oublions pas que Christian Dior était queer ! Il aurait trouvé fascinante la façon dont les gens portent les vêtements aujourd'hui. Je ne pense pas qu'il serait en train de créer des robes de bal car il n'y a plus de bal où aller. Le designer est au service de l'époque dans laquelle le vêtement est porté...

**Vous avez par exemple osé mettre un sac Lady Dior sur le défilé ! Vous avez aussi créé un bermuda inspiré d'une robe nommée Delft, de la collection haute couture de 1948 de M. Dior.**

Ce sont des archétypes modernes. Les intégrer à la collection homme, c'est une façon de les remettre au goût du jour, tout en gardant l'âme Dior. Pour le Lady Dior, j'ai travaillé avec l'artiste Sheila Hicks. J'aime l'idée de transformer quelque chose en soi. Les pistes se brouillent. Prenez des personnalités comme Timothée Chalamet ou Jacob Elordi ! Ils sont la preuve vivante que l'idée de la masculinité a changé. En termes de symbole, mais aussi dans la façon de porter le vêtement.

**L'autre sac star du défilé était le Book Tote brodé de titres de grands classiques de la littérature : "Bonjour tristesse", "Dracula" ou "Les fleurs du mal". D'où vient cette idée ?**

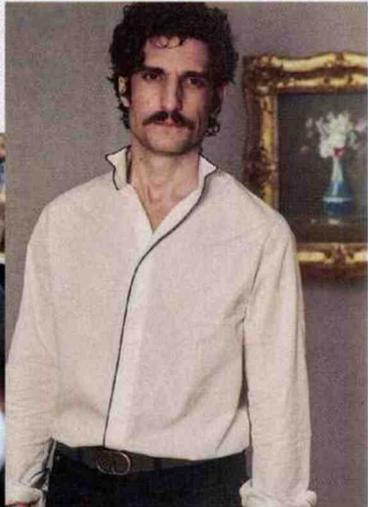
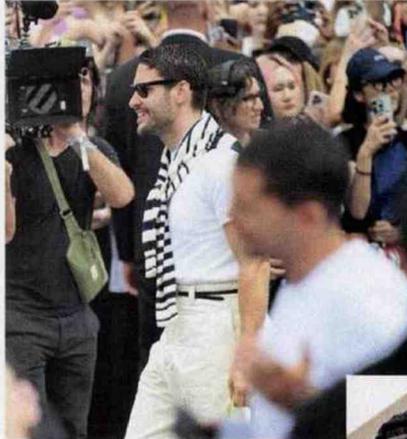
Ma mère était prof d'anglais. J'ai pensé littéralement : Book Tote, mettons des livres. Et cela m'a permis de jeter un pont entre les littératures irlandaise, américaine et française que j'affectionne.

**Vous avez publié sur les réseaux sociaux des portraits de Jean-Michel Basquiat ou de Lee Radziwill, la sœur de Jackie Kennedy, shootés par Andy Warhol... Que cherchez-vous à nous dire à travers le choix de ces personnalités ?**

J'aime proposer des images qui ne m'appartiennent pas ! Andy Warhol n'est

Une chemise blanche à broderie brandebourgeoise et un best-seller Christian Dior revisité pour les hommes : le Book Tote, brodé de titres littéraires.

Les beautiful people présents au défilé dans un décor évoquant un musée : (de haut en bas) le créateur Jacquemus, Louis Garrel devant la toile « Vase de fleurs », 1760, de Chardin, Rihanna et son compagnon, Asap Rocky, et les acteurs Robert Pattinson et Lakeith Stanfield.



certainement pas la référence la plus originale mais sa démarche me rappelle celle de Dior qui a créé un new-look à partir d'un ancien. D'un côté il y a Lee, qui représente l'idée de richesse, du pouvoir, de l'élégance, de l'étiquette...

**« Timothée Chalamet ou Jacob Elordi sont la preuve vivante que la masculinité a changé »**

Et de l'autre, Jean-Michel Basquiat, qui arbore un style personnel incroyable mais qui vient d'une classe sociale opposée. C'est l'équilibre que je cherche à atteindre chez Dior. Vous pouvez venir de l'aristocratie et être une superstar. Ou être très talentueux en ne partant de rien et devenir une superstar. Warhol aurait fait voler en éclats la culture de la célébrité dans laquelle nous vivons aujourd'hui ! =

